

reprend pas le dessus, malgré les deux dernières années passées au soleil de la Côte-d'Azur.

PETIT laisse le souvenir d'un camarade actif qui fit honneur à nos Ecoles. Nous adressons à sa famille l'expression de nos condoléances attristées.

*(Communication transmise par le Groupe régional d'Indre-et-Loire).*

**GLANDUT (Séraphin), Aix 1879, membre perpétuel.** — Le décès du camarade GLANDUT survenu à Sfax (Tunisie), le 20 novembre 1931, a surpris les gadz'arts de la Régence, qui le savaient souffrant et en traitement à Tunis depuis septembre, mais ne pressentaient pas, néanmoins, ce dénouement fatal.

Nos camarades BARET (Ang. 1895), MEUNIER (Aix 1882), JEANPERRIN (Châl. 1913), assistaient à ses obsèques.

GLANDUT, originaire de la Vallée de Grésivaudan, avait préparé les Arts et Métiers à l'Ecole Vaucanson, de Grenoble. Sorti en 1882 dans d'excellentes conditions, il débute à Grenoble même, dans l'industrie naissante de la houille blanche, puis prend du service sur les locomotives du P.-L.-M. Incorporé ensuite dans la Marine Militaire, il apprend par cette voie à connaître la Tunisie, qui le séduit.

Il s'y fixe, incorporé au service des Travaux publics, et se consacre d'abord au forage de puits artésiens dans les régions de Gabès et de Sfax (Moulinville, Picville, etc.).

Il s'établit enfin à Sfax, crée, en association, une usine à glace, puis par ses seuls moyens, une huilerie dans laquelle il avait su s'acquérir une excellente renommée, comme en font foi de nombreuses médailles, à lui décernées dans les expositions.

Ainsi que l'a dit dans l'adieu prononcé au bord de la tombe de GLANDUT, notre camarade BARET (Angers 1895), la vie de ce pionnier, qui séjourna pendant 42 ans à Sfax, fut traversée par de très rudes épreuves.

L'éloignement de sa femme et de ses enfants fit de lui un isolé dont l'énergie seule masquait la détresse. Seuls ont pu apprécier la grandeur d'âme de ce stoïcien, ceux qui ont su capter son amitié ou ses confidences.

GLANDUT s'est éteint, seul, comme il avait vécu, sans anathème contre le sort qui lui fut si longtemps cruel.

A sa veuve, à sa fille, à tous les siens, nous adressons l'expression de notre tristesse et de nos regrets.

*(Communication transmise par le camarade BARET).*

**LAMBERT (Jean-Baptiste), Angers 1882.** — Notre regretté camarade, décédé le 14 juin 1932, était originaire de Moulins, entré à l'école d'Angers à la limite inférieure d'âge, il travailla jusqu'en 1892 à Paris dans les Bureaux d'Etudes des Maisons Farcot et Piat en particulier.

Puis il revint à son pays d'origine, où il occupa diverses fonctions aux Etablissements Bruel, de Moulins.